

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, l'imprimeur,

PROPRIÉTAIRES. } No. 46, Rue Grant, St. Roch.
} No. 17, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous. Celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shellings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'enverra pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres journaux.



On trouve le *Fantastique* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATTE Basse-Ville.

AGENTS
Montréal. — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois Rivières. — Chez M. OUVRIER BUREAU, Etud. en Droit.
Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantastique* dans les campagnes sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3. Québec, 20 Aout, 1841. No. 22.

MELANGES.

HISTOIRE D'UNE ROSE. — (Suite et fin.)

A la fin du bal, Le Notre, qui avait reçu des ordres formels, apporta son rosier favori dans une caisse richement dorée. Le pauvre homme avait l'air d'un condamné que l'on mène au supplice. Il plaça l'arbuste sur la dernière marche d'une estrade, en vue de tous... Et chacun put lire, au bas de la caisse, ces mots qui mirent autrefois le désordre dans l'Olympe : « *La plus belle !* »

Vingt rivales pâlirent, en apprenant que le duc de Lauzun avait été chargé par Louis XIV de faire porter la rose à cent feuilles dans l'appartement de Mlle de La Vallière... Mais le Notre fut heureux, car il obtint la permission d'aller soigner son enfant chéri chez la favorite du roi.

Cette rose devint talisman mystérieux auquel la favorite attachait la persévérance de l'amour de Louis XIV. Elle suivait avec sollicitude toutes les phases de la végétation, à la chute d'une feuille, s'alligeant jusqu'aux larmes, lorsqu'un

nouveau bouton ne surgissait pas à côté de la rose épanouie pour la remplacer lorsqu'elle perdait son éclat. Louise n'avait cédé qu'à son cœur et les rêves de l'ambition ne troubleraient pas son âme naïve. Si tendre, et si honteuse de l'être, comme l'écrivit quelque part Mme de Sévigné, la pauvre jeune fille pleurait sa faute au pied des autels. Ses remords la punissaient cruellement de son bonheur, et, plus d'une fois, le prêtre qui disait la première messe à la chapelle de Versailles, entendit des sanglots étouffés partir de la tribune royale et vit, en se retournant vers la nef silencieuse, une ombre blanche agenouillée...

Cet ange tombé se souvenait du ciel.

Louise passa dix ans de la sorte, expiant par ses larmes la faiblesse de son cœur. Nous retrouvons au château de Saint-Germain, la rose à cent feuilles placée sur un guéridon brillant de dorures ; mais la pauvre fleur, malgré les soins que lui prodiguait Le Nôtre, s'inclinait tristement sur sa tige flétrie. Près d'elle, Mlle de La Vallière, que le roi venait de créer duchesse, pleurait d'amertume. Elle avait accepté ce titre, et les honneurs qui y étaient attachés, la malheureuse ! Elle avait accepté tout cela pour ses enfans, car elle avait deux enfans du roi... qui ne l'aimait plus.

Louise ne confiait sa douleur qu'à Dieu et à une sincère et discrète amie, Françoise-Athénais de Moulémar, duchesse de Montespan. Cette dernière, qui venait d'entrer, trouva la favorite en larmes.

— Eh quoi, s'écria-t-elle, vous avez le tabouret, et vous pleurez ? Le roi ne vient-il pas de vous donner une nouvelle preuve d'amour ?... vous l'accusiez injustement, Louise ?

Pour toute réponse Mlle de La Vallière jeta les yeux sur la rose.

— Mon dieu, quelle étrange sépération vous avez là ! dit Mme de Montespan qui prit un siège et s'assit aux côtés de son amie. En vérité, c'est un inconcevable enfantillage de croire que la tendresse d'un roi suivra les destinées d'une fleur... Allons, enfant, continua-t-elle, en donnant sur les mains de la belle désolée de petits coups déventail, vous êtes toujours adorable pourquoi ne seriez-vous plus adorée ?

— Parce qu'une autre est assez habile pour déployer aux yeux du roi des avantages que je n'ai pas sans doute.

Athénais se mordit lèvres. L'accent que Mlle de La Vallière venait de mettre à ces paroles était empreint d'un cachet d'ironie qui ne pouvait échapper à la rusée duchesse. Louise comprenait enfin qu'elle était supplantée par sa confidente et que celle-ci ne lui avait fait jusqu'alors des protestations d'amitié que pour la perdre plus sûrement. La veille, après le jeu, Louis XIV n'avait-il pas causé longuement avec Athénais dans les appartemens de la reine ? Ne s'était-il pas amusé de la manière plaisante avec laquelle Mme de Montespan contrefaisait les ridicules de certaines personnes de la cour ?... Et n'avait-il pas répondu par ces mots cruels aux reproches d'amante de Mlle de La Vallière :

— Louise, vous êtes folle !... Votre rosier vous a fait des confidences : prenez garde, il me calomnie !

Quelle autre qu'Athénais avait pu dévoiler ce candide mystère d'amour ?... Et dans quelles circonstances, hélas ! avait-il été dévoilé ?

Mlle de La Vallière, à l'aspect de sa rivale, s'était émue d'essayer ses pleurs ; mais pas assez promptement pour qu'Athénais ne s'en fût aperçue. Le ton léger de Mme de Montespan, ses consolations hypocrites, ses caresses dont la fausseté devenait alors évidente, froissèrent Louise au point qu'elle ne put s'empêcher de faire voir qu'elle avait deviné la perfidie de ces mêmes caresses,

et la joie, mal déguisée sous ces mêmes consolations.

Mais Athénais feignit de ne pas comprendre que le trait fût à son adresse.

— Eh ! mon Dieu, s'écria-t-elle en se levant d'un air dégagé, le roi trouve en vous tous les avantages réunis, Louise !

Elle s'approcha du rosier, tira de l'un de ses gants un flacon presque imperceptible, et d'un geste rapide, arrosa le pied de l'arbuste avec la liqueur corrosive que ce flacon contenait. C'était la troisième fois que Mme de Montespan renouvelait cette indigne manœuvre, persuadée que celle qu'on appela encore la favorite ne croirait à l'infidélité du roi que sur le témoignage de la rose à cent feuilles.

Le lendemain Le Nôtre trouva le rosier mort. Il ne devait jamais oublier cette perte, lui qui n'avait pas d'autres famille que ses fleurs.

Une grosse larme tomba de ses yeux lorsqu'il se retourna vers Mlle de La Vallière.

Louise comprit qu'il ne lui restait aucune espérance.

Plus pâle qu'un linceul, elle prit une paire de ciseaux d'or et coupa la rose fanée qu'elle reconyrit d'un globe de cristal. Puis elle regarda le ciel pour y puiser la force d'accomplir son sacrifice.

Le siècle de Louis XIV. tombait en ruines avec sa gloire. On était à cette époque désastreuse où la famine, hâve et décharnée, se promenait dans les rues de Paris, pendant qu'aux frontières Marlborough et le prince Eugène taillaient en pièces l'armée royale. Les cloches d'un couvent de la rue Saint-Jacques sonnaient le glas des morts, et deux longues rangées de carmélites silencieuses conduisaient à sa dernière demeure une des compagnes de leur pénitence.

Lorsqu'elles se furent retirées dans leurs cellules, après avoir récité les prières suprêmes, un vieillard vint s'agenouiller près de la tombe. Sa main tremblante souleva le globe de cristal déposé sur la pierre ; il prit une rose fanée qu'il pressa contre ses lèvres et murmura d'une voix entrecoupée par les sanglots :

— Pauvre femme ! . . . Pauvre fleur !

Ce vieillard était Le Nôtre, et la carmélite morte la veille était *sœur Louis de la Miséricorde*, autrefois Mlle de la Vallière.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 30 AOUT, 1841.

BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque.)

Mr. le Rédacteur,

La grande facilité avec laquelle son Excellence se prête aux exigences de ses amis, ne connaît plus de bornes, d'abord ce printemps il fixa le lieu de l'Élection à New-Glasgow, et envoya aux électeurs du Dr. McCulloch les casseurs de pierres et assez de provisions pour quinze jours, pensant bien que les Canadiens qui se connaissent seuls dans le comté ne pourraient s'imaginer que l'on songerait à s'opposer à leur intention ; mais il est vrai qu'ils n'avaient nulle idée d'un gouverneur whig, eux, pauvres gens qui sont si honnêtes.

A présent que pensez-vous qu'il ait fait? eh bien monsieur il ne fait pas assembler son Conseil à St. Thérèse parceque le chapeau de paille de Mr. Locker qui est en train d'être peinturé trois fois, ne pourra être prêt pour l'assemblée de septembre, ce morsieur comme vous le savez ne peut communiquer facilement avec le monde; il n'a eu les nouvelles de la Proclamation qu'hier et est parti en toute hâte pour mettre son chapeau (le seul qu'il ait) en état de pouvoir voyager sans dommage. De plus son Excellence aimait à consulter les journaux de l'ancienne Chambre d'Assemblée pour savoir si notre Gardien ne pourrait se trouver compris au nombre de ceux qui sont exclus par la 33 du Capt 4 de la 43me Victoria le tout par pure galanterie pour le beau sexe, qui a procuré la nomination de cet avocat sans clientèle.

Une autre des complaisances de notre Gouverneur Général a été d'annexer St. Jérôme au District du Lac des Deux Montagnes quoique cette paroisse appartienne à ce District, le tout pour plaire au Dr. McCulloch, vu que ce Monsieur craignait que le Conseiller voterait contre l'injustice de la fixation du Chef lieu à St. Thérèse tel que tous les Electeurs, jusqu'au dernier, étaient décidés à voter contre lui à l'élection dernière parcequ'ils connaissent que le Docteur n'est venu sur les rangs que pour favoriser la seule propriété qu'il possède au monde, située près du Village de St. Thérèse, et en cela son Excellence a suivi la marche qu'il a adoptée lorsqu'il a harnaché DeSalaberry avec Robertson et McCulloch avec Déhslé qui doivent attendre que Mr. Ogden aille les chercher par la main, avant qu'ils aient le privilège de donner leur voix (non pas leur opinion, car ils n'en ont point) sur les affaires alors devant la Chambre.

Je suis etc, etc, etc,

JEAN SIMON

Terebonne 24 Août 1841.

Mr. l'Éditeur,

Nous allons bientôt avoir une représentation des hauts faits du merveilleux *vide-bourse* breveté du petit *Poulet sans ailes*. Il va donc opérer sous peu; car il ne lui manque plus, je crois, que quelques petites formalités, pour commencer à sonder et vider les bourses. Ma foi, quoiqu'on en dise, Jean Baptiste est d'une bonhomie et d'une résignation à se faire casser le cou, pour donner quelques manières de récréation à son prochain, si l'on peut donner ce nom à ses oppresseurs; témoin la conduite qu'il a tenue aujourd'hui, à l'élection des officiers municipaux de la Paroisse de St. André, pour le District de Kamouraska. Les Electeurs se sont comportés avec *décorum* et avec cet air de confiance et de résignation que donne quelquefois le désespoir; mais, que voulez-vous? c'est le tems de l'épreuve! Les Officiers ont tous été choisis à l'unanimité, et tout le monde s'en est allé, content d'être malheureux. C'est fait de toi, mon pauvre Jean Baptiste; ton sort est décidé, ton arrêt est porté, tes ennemis triomphent! prépare ta bourse, mais n'en noue point les cordons; car c'est peine inutile; on les coupera.

Quand Dieu veut faire sentir aux peuples les effets de sa colère, il leur envoie des fléaux de toute espèce; et il a cruellement appesanti son bras sur nous en nous envoyant un Conseil spécial; ce fléau dont nous sentirons long-tems les funestes effets. Il est de fait certain, qu'à l'œuvre on connaît l'ouvrier, et je n'en demande point d'autre preuve que le Bill des municipalités rurales.

PAGE

MANQUANTE

N'est-il pas humiliant pour nous, Mr. l'Editeur, de voir un peuple qui a donné tant de fois, des preuves éclatantes de sa loyauté et de sa fidélité à son Souverain, obligé de plier sous le joug de l'oppression, et de baisser, en pleurant, la main barbare qui rive ses chaînes. Ce peuple qui, dans la dernière lutte avec nos voisins, vola si généreusement à la défense de nos frontières, se serait-il jamais imaginé qu'un pareil sort lui était destiné ? Non ! la générosité de son cœur eût repoussé un aussi sinistre pressentiment. De la générosité payée par de l'ingratitude ! Quel accablant retour ! mais, que faire, la plainte est inutile, pour un pauvre

JEAN-BAPTISTE

St. André 23 Aout 1841.

L'Unicorn est arrivé mais il ne nous apporte que des nouvelles qui ne nous apprennent rien de nouveau, encore moins d'intéressant.

Comme par le passé les grandes puissances de l'Europe font de leur mieux pour se tenir en équilibre sur des épines. Leur situation devient de plus en plus piquante.

A défaut de grandir, la reine Victoria grossit à vue d'œil dans l'estime de ses sujets.

Louis Philippe court risque de s'apercevoir un de ces quatre matins que les fortifications n'ont rien de bien fortifiant. Son fils Joinville est arrivé à Terre-neuve avec sa frégate, apportant au gouverneur de la Nlle Ecosse des dépêches d'Angleterre. Il ne manquait plus d'autre humiliation à la France que de voir un de ses princes servir de postillon à John Bull.

L'empereur chinois a trouvé un excellent moyen de n'avoir à son service que des généraux victorieux, il fait étrangler tous ceux qui se laissent battre, afin de leur apprendre à vaincre à l'avenir. Chinois d'empereur va

A propos puisque je n'ai rien à vous dire des pays étrangers où tout va mal, parlons un peu du notre, qui, Dieu merci va plus mal encore. C'est sous ce rapport là seulement que nous l'emportons sur le reste du monde. Mais plaisanterie à part, savez-vous qu'à bien réfléchir à nos affaires on n'y trouve rien de bien riant, quoique le risible n'y manque pas. Voici la fin de la session de notre parlement qui approche et nos ministres vont commencer à travailler pour de bon. Soyez tranquilles, braves habitants du Canada, vos gouvernants vont tant travailler des pieds et surtout des mains qu'ils ne pourront manquer de faire quelque chose de bon. Avant peu, croyez-moi nous ne chômerons pas de merveilles ; nous aurons des chemins de fer de bois, de l'argent de papier et des patriotes loyaux. Voilà que ça commence : Messieurs RUEL, QUESNEL, TASCHEREAU, RAYMOND et CHILDS, membres élus par le peuple parce qu'on les croyait fidèles à leur mandat, ont voté avec les employés du gouvernement et ceux qui lui sont vendus. Ils viendront peut-être dire que leurs convictions sont sincères. Au diable la sincérité si elle fait voir les choses de travers. Il nous semble que les électeurs auraient droit au moins à connaître un peu les raisons que leurs représentants peuvent donner pour bouleverser de fond en comble les idées reçues touchant le bien et le mal, le libéral et le tyrannique. Nous désirerions quelque chose par exemple pour que l'on nous explique comment on peut

préférer les nominations sous le bon plaisir au principe électif. A moins d'être soi-même un patriote sous le bon plaisir de Son Excellence, on ne peut pas facilement comprendre ces aberrations de l'esprit réformateur. Il faut espérer que les constituants des messieurs qui dans des occasions importantes passent à l'ennemi, n'entendront pas se laisser bernier davantage par des semblants de dévouement et de patriotisme et qu'ils les mettront bien vite hors d'état de nuire plus long-tems. On trouvera que nous nous échauffons plus qu'à l'ordinaire ; mais si l'on réfléchit un instant à ce qui se passe, on conviendra qu'il est difficile de maîtriser son humeur par le tems qui court.

Le gouverneur-général a mis devant la législature un message par lequel il recommande des améliorations dans le Haut Canada au montant de UN MILLION QUATRE CENT MILLE LOUIS dont le Bas Canada paiera sa bonne part. Ah ça ! mais le brave homme ne songe donc pas que le Canada est en banqueroute complète ; qu'il a bien assez de sa vieille dette sans en contracter une nouvelle ; que sa liste civile emporte tout ce que le pays peut payer d'impôts ; que sa loi des municipalités va nous mettre tous à la besace les uns après les autres, à l'exception seulement des officiers nommés par le gouverneur et payés par le peuple ! On se plaignait il y a quelques jours de l'inaction de notre législature ; mais elle va bien vite aller bon train ; elle rattrapera le tems perdu, encore si elle n'attrapait que cela on ne pleurerait pas. Ecoute Poulet-Tonson, mon ami, je vais t'indiquer la meilleure amélioration dont tu puisses doter le pays, une amélioration qui ne coûtera au pays que les frais d'une illumination, d'un feu d'artifice en signe de joie, une amélioration qui nous délivrera d'un bien lourd fardeau, une amélioration qui fera naître sur tous les visages une lueur d'espérance ; une amélioration telle que rien ne lui sera comparable ; enfin la voici, juge-s-en par toi-même. Prends le premier prétexte venu, une attaque de goutte, un différend avec tes chefs, enfin tout ce que tu voudras, les mensonges ne te manqueront pas ; prends donc un prétexte et suis du pays aussi vite et aussitôt que tu pourras, n'y remets jamais les pieds, laisse-le tranquille pour toujours, c'est là ce que tu saurais faire de mieux ; ne nous fait plus de mal ! par-là tu te seras acquis notre éternelle reconnaissance. Poulet, mon ami, suis mon conseil, tu t'en trouveras bien et nous encore mieux.

Plusieurs journaux reprennent avec une nouvelle assurance les bruits qui ont couru le mois dernier. Selon eux Mr. le ministre britannique Fox aurait reçu ordre de son gouvernement de demander immédiatement la libération de McLeod, à défaut de quoi il exigeait la remise de ses passeports. Or, comme le zélé cabinet américain ne pouvait délivrer le malheureux lion encagé, il se voyait dans la nécessité de délivrer les passeports requis. Tout cela n'a rien de bien rassurant pour le célèbre prisonnier qui, ne se souciant pas d'un procès dont le bout pourrait bien n'être qu'un bout de corde, aime mieux faire remettre son procès à l'an prochain. C'est une fantaisie que nous sommes bien disposés à lui passer.

Les journaux alarmistes prétendent que la guerre est inévitable attendu que les ministres whigs qui sortent du pouvoir veulent, pour exercer une petite vengeance laisser à leurs remplaçants tories une guerre sur le bras... Comme c'est agréable pour un peuple d'avoir à sa tête des gens qui dans le seul but de se faire la nique plongent toute la nation dans une guerre sanglante, coûteuse et déshonorante Espiègles de ministres whigs, va !

PAGE

MANQUANTE

AGRANDISSEMENT DU FANTASQUE.

Avec le présent numéro finit le troisième trimestre du troisième volume de ce journal, qui, après des bien traverses, après des difficultés sous lesquelles cent autres entreprises eussent succombé, est parvenu à s'acquiescer une circulation que bien peu de publications en langue française ont atteinte, que nulle n'a surpassée, et, ce qui vaut mieux encore, un nom assez distingué parmi les autres membres de la presse dévouée aux intérêts populaires du pays. Que cette réputation soit ou non méritée, nous n'aurons pas la présomption de nous faire juges de ce point; mais nous avons la faiblesse, bien pardonnaible chez des êtres aussi mondains que nous le sommes, de nous livrer à une douce illusion et de croire que nos efforts plaisent à la grande majorité des gens qui possèdent quelque goût joint à beaucoup d'indulgence; au moins nous nous laissons entraîner à cette aimable persuasion par les témoignages flatteurs que nous recevons chaque jour et par notre liste d'abonnés que chaque mois voit s'allonger notablement.

Nous voulons donc prévenir nos lecteurs de notre intention d'agrandir le format du *Fantasque* si nous ne rencontrons pas de leur part une trop grande opposition. Voici les raisons qui nous engagent à faire ce changement, ainsi que le plan que nous nous proposons de suivre dans son exécution. Pour rassurer nos amis, nous les préviendrons d'abord que le prix d'abonnement ne sera point augmenté et que pour le même argent ils auront une somme de matière à lire beaucoup plus variée et plus considérable. C'est donc une amélioration qui pour eux n'aura rien de funeste.

Tel qu'il est aujourd'hui, le format de notre journal que nous avons fait petit pour commencer et qui peut-être pour cette raison s'est insinué presque partout, est peu propre à la publication d'annonces commerciales ou autres. Nous avons été forcés d'en refuser fort souvent dans la crainte de trop rétrécir l'espace destiné à des articles originaux; or comme dans ce pays-ci le nombre de personnes qui lisent est trop faible pour qu'un grand journal puisse se soutenir sans autre ressource que le prix d'abonnement dont la collection, d'ailleurs est lente et difficile, il est nécessaire d'avoir recours à l'insertion d'annonces si l'on veut donner en même temps aux abonnés une grande masse de lecture.

Nous nous proposons donc de publier le *Fantasque*, à partir du mois de Décembre prochain, c'est-à-dire avec le commencement du quatrième volume, dans un format *in quarto* sur un papier beaucoup plus grand. La première page sera destinée à des morceaux de littérature tirés des meilleures publications françaises, les 2^de et 3^eme pages aux matières locales que nous traiterons dans le genre léger qui appartient exclusivement à notre feuille, la quatrième enfin sera consacrée aux annonces dont nos amis voudront bien nous favoriser; sans vouloir nous vanter outre mesure nous leur ferons remarquer seulement qu'ils ne sauraient choisir un moyen de publicité plus efficace; car il est généralement reconnu que le *Fantasque* se rencontre partout, d'un bout de la province à l'autre.

Le nouveau format sera en outre plus commode pour y relier les dessins lithographiques que nous désirons présenter de plus en plus souvent à nos abonnés. (*)

Les personnes auxquelles le nouvel arrangement déplairait sont priées de nous en prévenir avant la fin du volume actuel.

(*) Le local exposé de notre imprimerie ne nous a pas permis durant les grandes chaleurs de l'été de fournir à nos lecteurs quelques uns de ces petits présents qui ont paru leur plaire; nous allons les renouveler sous peu.

Mademoiselle Borghese et les deux artistes qui l'accompagnent ont donné, mardi dernier au théâtre, leur second et dernier concert. Nous ne reviendrons pas sur le mérite respectif de ces virtuoses; car nos descriptions ne pourraient être qu'à l-dessous de la réalité. Ce que nous avons prédit, est arrivé; il y eut foule mais foule comme jamais; concert n'en ayant attiré à Québec. Les amateurs avaient espéré pouvoir jouir encore d'une délicieuse soirée, mais toutes sollicitations ont été infructueuses auprès de la jeune cantatrice que des engagements impérieux ont forcée de nous quitter plus tôt qu'elle ne l'eût désiré elle-même. Les gens de Québec méritaient bien cette punition pour l'indifférence avec laquelle ils avaient accueilli son premier concert. Toutefois, nous annoncerons à nos dilettanti, pour les consoler, que Mlle Borghese, a promis de nous revoir l'an prochain.

Comme, on peut le voir par l'annonce de notre dernière page la soirée pyrotechnique d'un amateur artificier est fixée au 6 septembre si le temps le permet. Le programme promet quelque chose de fort recherché. Il va sans dire que chacun voudra procurer à sa famille un divertissement dont on n'a que bien rarement l'occasion de jouir à Québec.

La planche du numéro qui aurait dû sortir Jeudi dernier fut brisée par accident au moment où on la mettait sous presse; ceux qui connaissent un tant soit peu l'art de la typographie savent que c'est un malheur qu'on ne peut réparer qu'au moyen d'une bonne dose de patience; il faut donc que nos lecteurs y en mettent un peu pour leur part.

RÈGLEMENT DE COMTES

Reçu de notre agent à Terrebonne £ 0. 10.

J. B. CORRIVEAU, CHAPELIER, No 15 rue Lamontagne, second magasin en dehors de la porte Prescott, a reçu un lot de redingottes et manteaux de caoutchouc, (macintosh) imperméable, et tient constamment chapeaux et casquettes aux dernières modes.

MANUFACTURE DE POELES RUSSES.

Par une compagnie dirigée par **M. SMOLENSKI**, qui a fait venir de Pologne plusieurs ouvriers dont la fabrication de ces Poèles est Pétal.

QUEBEC, 99, RUE SAINT-VALLIER.

M. M. LES CURÉS, et autres, qui éprouveraient quelque embarras au sujet des chemises, pourront s'adresser (par lettres affranchies) à la Manufacture. On leur enverra des instructions sur la manière d'y remédier.

Comme M. SMOLENSKI ne croit pas pouvoir suffire à toutes les demandes, il prévient que les personnes qui en feront les premières seront les premières servies.

Québec, 12 juin 1847.

SOIRÉE PYROTECHNIQUE.

FEU D'ARTIFICE.

À la sollicitation d'un grand nombre de citoyens, un Amateur artificier de cette ville où il est déjà favorablement connu par quelques soirées particulières, ayant loué le vaste jardin attenant à la maison de M. Roy-Eer, rue St. Olivier, Faubourg St. Jean (occupé maintenant par John Gow Smith) et obtenu l'autorisation du corps municipal, se propose de donner le 6 Septembre une soirée Pyrotechnique consistant en pièces d'artifice composées et détachées, propre à produire les effets les plus agréables. Pour les détails voir le programme qui se délivrera avec les cartes qui seront envoyés aux souscripteurs, à domicile. On souscrit aux bureaux du *Canadien*, de la *Gazette*, du *Fantasque* et dans les principales librairies.

Prix d'entrée 2s 6d par personne. On sera assis.